



*Enquête sur les
accouchements*

Dossier n°1

Mars 2012

Le déclenchement et l'accélération du travail : premiers résultats de l'enquête lancée par le CIANE.

Résumé

Enquête réalisée par questionnaire sur internet entre le 29 février 2012 et le 24 mars 2012 : 3979 réponses au questionnaire de femmes ayant accouché en milieu hospitalier classique (hors pôle physiologique, pavillon/ maison de naissance), dans 561 maternités.

Les raisons invoquées pour justifier le recours au déclenchement sont à plus de 90% d'ordre médical. Cependant un tiers des femmes qui ont été déclenchées disent ne pas avoir reçu d'information sur cette intervention et 36% d'entre elles n'ont pas été sollicitées pour donner leur consentement.

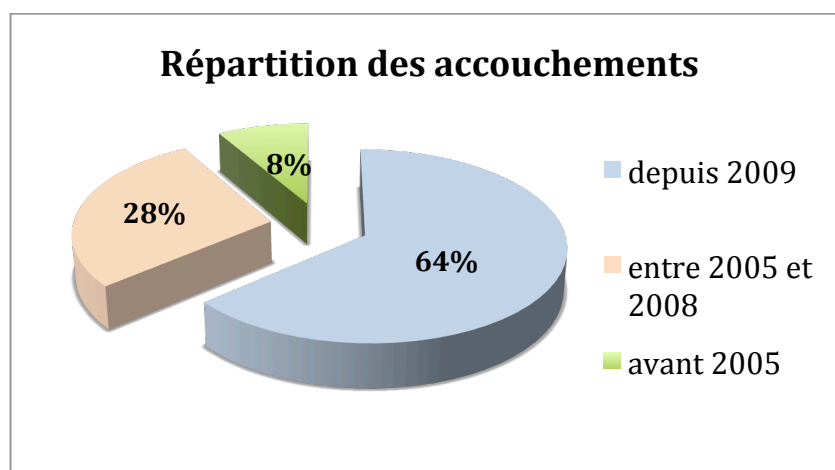
Le déclenchement est associé dans notre échantillon à un taux significativement plus important d'interventions (taux de césarienne multiplié par 2,4 ; 30% d'épisiotomie en plus, 50% de forceps, ventouse, spatules en plus, et 25% de péridurale en plus). Il est par ailleurs associé à un vécu sensiblement dégradé de l'accouchement, que ce soit sur les plans physique ou psychologique (36% ont mal ou très mal vécu leur accouchement sur le plan psychologique, contre 21% n'ayant pas eu de déclenchement – 33% / 20% pour le vécu physique)

Un faisceau de présomptions conduisent à penser que l'administration d'ocytocine pendant le travail se fait à l'insu des femmes dans un quart des accouchements non déclenchés. En tout état de cause, 55% des femmes qui disent avoir reçu de l'ocytocine n'ont pas été sollicitées pour exprimer leur consentement. Une large majorité de femmes considèrent qu'elles n'ont pas reçu suffisamment d'information sur l'accélération du travail (en moyenne 61%). Enfin l'administration d'ocytocine est associée à un vécu significativement dégradé de l'accouchement, que ce soit sur les plans physique ou psychologique (30% ont mal ou très mal vécu leur accouchement sur le plan psychologique, contre 14% n'ayant pas eu de d'administration d'ocytocine – 28% / 14% pour le vécu physique)

L'enquête

Ce premier traitement a concerné 3979 réponses au questionnaire de femmes ayant accouché en milieu hospitalier classique (hors pôle physiologique, pavillon/ maison de naissance), réponses postées entre le 29 février 2012 et le 24 mars 2012.

Les accouchements dont il est question se sont déroulés dans 561 maternités différentes en France métropolitaine comme en Outre-Mer et concernent principalement les trois dernières années.



S'agissant d'une enquête sur internet, avec autosélection des participants, nous avons voulu nous assurer de la qualité de notre échantillon et nous l'avons comparé avec les données issues de l'enquête périnatale 2010.

Il en diffère par la proportion de primipares (62%), chiffre proche des données de l'état civil INSEE de 2008 (58%), mais sensiblement différent de celui de l'enquête périnatale (44%). Ceci a une incidence sur l'âge des femmes et induit une plus grande proportion de femmes dans la catégorie 25-29 ans au détriment de la catégorie 35-39 ans ainsi qu'un âge moyen à l'accouchement de 28,7 ans au lieu de 29,7 ans dans l'enquête périnatale. Enfin, le niveau d'études est sensiblement plus élevé dans notre enquête.

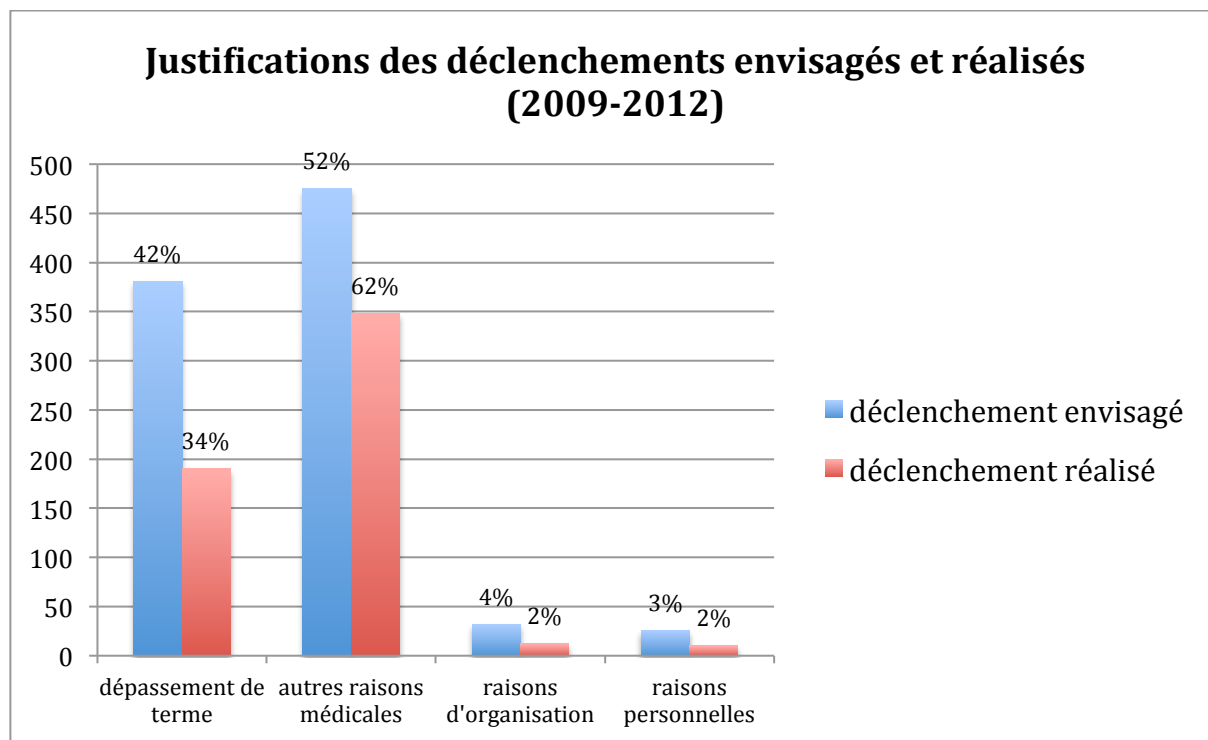
Si l'on s'intéresse aux interventions, on observe un parallélisme frappant entre les résultats des deux enquêtes, ce qui permet de penser que l'enquête CIANE possède une représentativité élevée sur le plan des pratiques de soin.

	Enquête CIANE 2009-2012	Enquête nationale périnatale
taux d'épisiotomie chez les primipares	44%	44%
taux d'épisiotomie chez les multipares	17%	15%
taux de césarienne après tentative de voie basse	10%	10%
taux de forceps, ventouse, spatule (redressé / % de primipares)	15%	15%
déclenchement	22%	23%

Nota : nous n'avons pu comparer les taux de péridurale, car les données publiées de l'enquête périnatale ne permettent pas d'isoler les naissances par voie basse.

Le déclenchement, une intervention justifiée par des raisons médicales

Comme il apparaît sur le graphique présenté plus bas, dans plus de 90% des cas, le déclenchement est envisagé pour des raisons dites médicales. Nous avons représenté les données de la période 2009-2012, mais ces proportions n'ont pas varié depuis 2005. A noter que dans 37% des cas, le déclenchement sera finalement écarté : la moitié des dépassements de terme est éliminée, de même que la moitié des cas correspondant à des raisons d'organisation ou des raisons personnelles ; en revanche les trois quarts des déclenchements envisagés pour raisons médicales sont finalement réalisés.



Les pourcentages figurant au dessus des barres correspondent à la part que représente la raison particulière dans l'ensemble des raisons invoquées : 42% des déclenchements envisagés le sont pour dépassement de terme, alors que 34% des déclenchements effectifs sont réalisés pour cette raison.

Le déclenchement, information et consentement à revoir.

47% des femmes, ayant accouché à partir de 2009, disent avoir « reçu de l'information sur le déclenchement sur les conditions qui permettent de le pratiquer et ses conséquences » (contre 37% entre 2005 et 2008, ce qui constitue un progrès). Ce pourcentage passe à 66% dans le groupe des femmes qui ont eu un déclenchement, ce qui laisse néanmoins **un tiers des femmes ayant été déclenchées** et qui **n'ont pas eu d'information** sur cette intervention.

36% des femmes qui ont été déclenchées à partir de 2009 (40% entre 2005 et 2008) déclarent qu'on ne leur a **pas demandé leur consentement** pour pratiquer cette intervention.

	Information
Pas de consentement	46%
Consentement	78%

Accouchements à partir de 2009

Comme on le voit sur ce tableau, Information et consentement sont liés : plus on informe les femmes, plus on leur demande leur consentement ; il y a néanmoins 22% des femmes à qui l'on demande un consentement sans leur fournir d'information sur le déclenchement.

A noter que 11% des femmes à qui l'on demande un consentement pour le déclenchement le refusent et qu'un quart d'entre elles sont quand même déclenchées : au total, **2% des femmes** déclenchées disent que cet acte s'est fait **contre leur volonté**.

Les témoignages présentés en deuxième partie de ce document permettent d'affiner ces conclusions : une minorité de femmes considèrent qu'elles doivent s'en remettre aux médecins et donc que le recueil du consentement n'est pas une démarche pertinente, une proportion plus grande manifeste la très grande difficulté qu'il y a à faire valoir un point de vue différent compte tenu de l'asymétrie de connaissances, un certain nombre témoignent de pratiques ignorant purement et simplement la question du consentement et qu'elles ont ressenti comme très violentes ; les quelques femmes qui ont tenté de s'opposer au déclenchement ont dû batailler pour arriver à se faire entendre. Enfin, dans un certain nombre de cas, on observe un processus itératif de négociation qui permet d'arriver à une décision partagée.

Le manque d'information est par ailleurs souligné à de nombreuses reprises, notamment sur les conséquences que le déclenchement peut avoir sur le déroulement du travail, sur l'augmentation des interventions et le vécu de l'accouchement. De nombreuses femmes disent que si elles en avaient été informées, elles se seraient opposées au déclenchement.

Une association significative entre déclenchement et interventions

La proportion de césarienne apparaît nettement augmentée en cas de déclenchement, et ce de manière uniforme quelle que soit la période étudiée.

	Césarienne
Déclenchement	17,6%
Non déclenchement	7,4%

Toutes dates confondues (3979 accouchements)

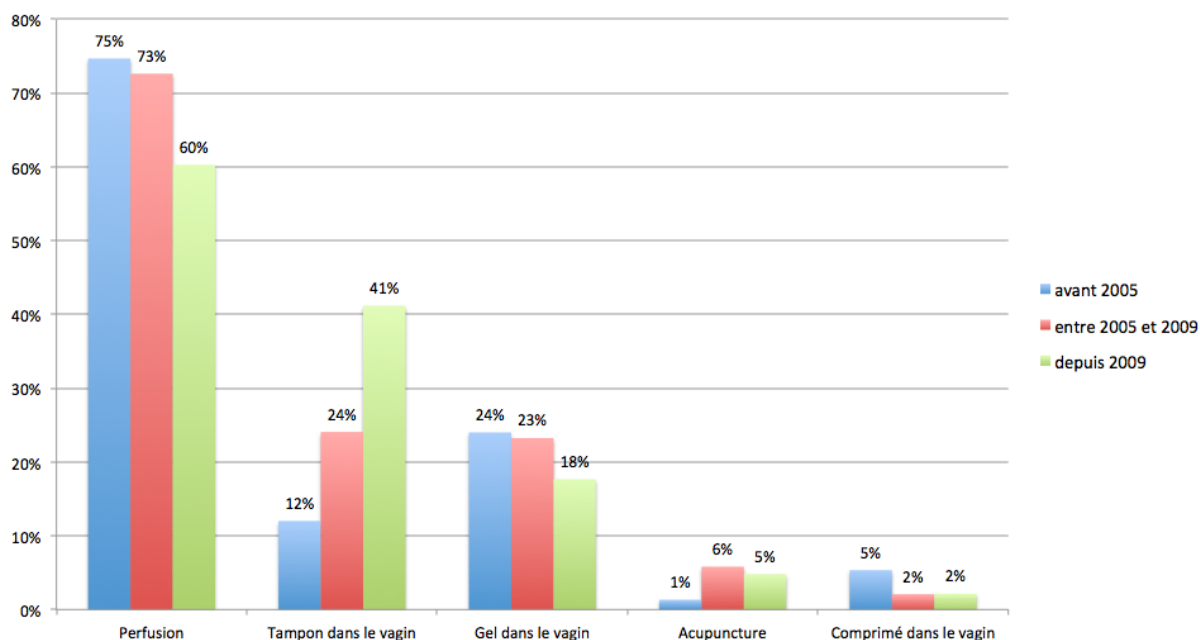
Par ailleurs, le taux d'épisiotomie passe de 36% pour les accouchements non déclenchés à 44% pour les accouchements déclenchés, le taux de forceps, ventouse ou spatules de 18 à 26% et le taux de péridurale de 66 à 85% (toutes dates confondues).

Des méthodes de déclenchement qui évoluent

Les méthodes principalement utilisées pour le déclenchement sont au nombre de trois : perfusion d'ocytocine, insertion d'un tampon dans le vagin, insertion d'un gel dans le vagin. A noter l'utilisation fréquente de plusieurs méthodes à la fois (depuis 2009, utilisation de la perfusion et du tampon dans 15% des cas, de la perfusion et du gel dans 8% des cas).

Les autres méthodes évoquées sont l'acupuncture (5% des déclenchements) et pour 1 à 2% des accouchements chacune : le décollement des membranes, le percement de la poche des eaux, l'absorption d'un médicament à boire, la pose d'un comprimé dans le vagin.

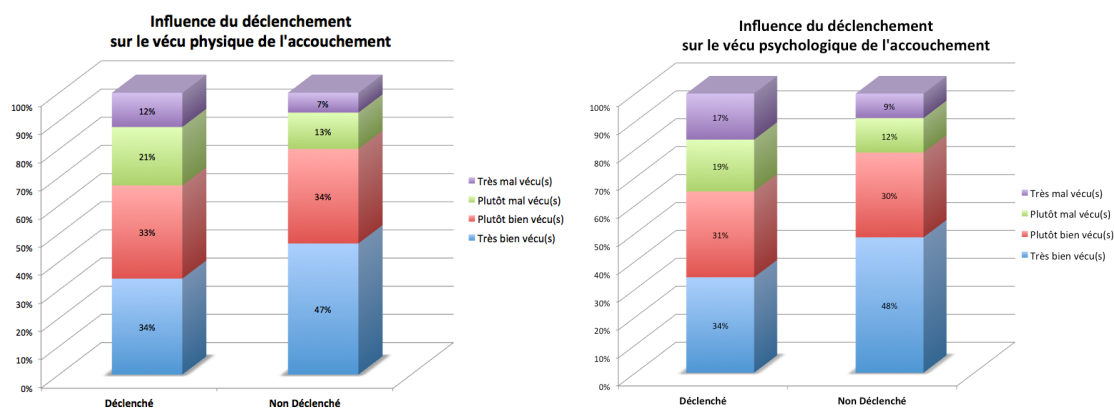
**Utilisation des principales méthodes de déclenchement
en % des accouchements déclenchés**



Globalement on note une augmentation importante et récente de l'utilisation des tampons, concomitante à une baisse dans l'utilisation des gels et de la perfusion.

Le déclenchement, une intervention associée à un moins bon vécu de l'accouchement

A la fin du questionnaire, il est demandé aux femmes de dire si, sur le plan physique et psychologique, elles ont *très bien/ plutôt bien / plutôt mal / très mal vécu* leur accouchement.



Sur l'ensemble des accouchements, toutes dates confondues

Comme on le constate sur ces graphiques, le déclenchement est associé à une détérioration sensible dans l'appréciation portée sur l'accouchement, puisque que 36% des femmes ayant eu un déclenchement ont mal ou très mal vécu celui-ci sur le plan psychologique (contre 21% n'ayant pas eu de déclenchement), et 33% l'ont mal ou très mal vécu sur le plan physique (contre 20% n'ayant pas eu de déclenchement).

Association ne veut cependant pas dire relation de causalité : on le sait, il est difficile d'interpréter sans autre élément ce type de résultats. Les témoignages que nous présentons dans la seconde partie de ce document permettent néanmoins d'éclairer cette question : les femmes regrettent a posteriori la violence des contractions, dont elles perçoivent qu'elles ont parfois des retentissements sur leur enfant, la médicalisation associée au déclenchement et notamment l'immobilité à laquelle elle contraint, la douleur des contractions fortes et rapprochées qui les obligent à recourir à une péridurale qu'elles ne souhaitaient pas a priori ; certaines pensent par ailleurs que le déclenchement – qui est venu bousculer un tempo naturel – a finalement conduit à la césarienne.

L'accélération du travail, une pratique à l'insu des femmes ?

<i>Vous a-t-on posé une perfusion ?</i>	Depuis 2009	2005-2008	avant 2005
Non	14%	12%	11%
Oui mais seulement lorsque le travail a été bien avancé ou après plusieurs heures de travail	44%	37%	30%
Oui tout de suite	40%	49%	56%
Je ne sais pas	2%	2%	2%

La pose de la perfusion est globalement une pratique assez stable, et concerne approximativement 85% des accouchements ; on note cependant que la pose de la perfusion est aujourd'hui plus tardive qu'elle ne l'a été dans les années précédentes, dénotant des pratiques un peu moins interventionnistes d'emblée.

Lorsque l'on demande aux femmes si on leur a « *administré par la perfusion un produit qui accélère les contractions (ocytocine, syntocinon)* » :

- 50,3% des femmes disent qu'elles n'en ont pas eu,
- 7,9% ne savent pas,
- 41,8% disent qu'elles en ont eu (2537 réponses entre 2009 et 2012).

Or les statistiques de l'enquête périnatale 2010 fournissent une réponse assez différente puisque l'ocytocine a été administrée pendant le travail dans 63,9% des cas.

La différence entre déclarations et enquête périnatale est encore plus frappante quand on sépare les accouchements déclenchés des accouchements non déclenchés :

<i>taux d'accouchements avec ocytocine pour:</i>	Enquête CIANE 2009-2012	Enquête nationale périnatale 2010
accouchements non déclenchés	34%	58%
accouchements déclenchés	69%	82%

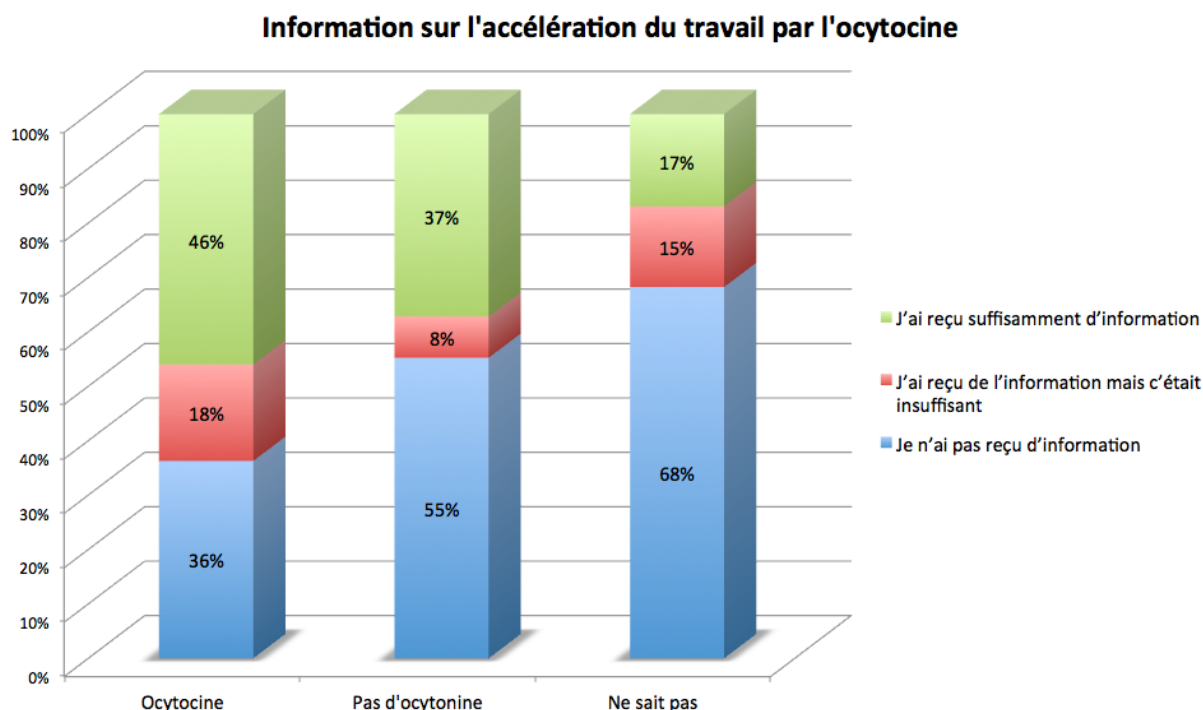
Compte tenu de la convergence entre l'enquête CIANE et l'enquête nationale périnatale sur les autres indicateurs, une explication paraît vraisemblable face à cette « anomalie » : la plupart des femmes ne sont pas prévenues de l'administration d'ocytocine pendant l'accouchement, administration rendue invisible par la pose systématique d'une perfusion.

Parmi les femmes qui disent avoir reçu de l'ocytocine, 39% seulement ont pu exprimer leur consentement, 1% ont exprimé leur désaccord mais ont néanmoins reçu de l'ocytocine, 5% ne savent pas, et **56% n'ont pas eu l'occasion d'exprimer leur consentement.**

Si l'on se cale sur les données de l'enquête périnatale de 2010, en supposant qu'elles correspondent à la réalité des pratiques, on obtient un taux réel de demande de consentement encore plus faible : en théorie, 63,9% des femmes auraient eu de l'ocytocine, soit 1621 femmes sur notre échantillon, alors que seulement 420 se souviennent qu'on leur a demandé leur consentement, soit un taux de **25,9% de demande de consentement.**

Un manque flagrant d'information sur l'accélération du travail

Sur ce graphique, on a représenté l'appréciation des femmes quant à l'information qu'elles ont reçu sur l'ocytocine selon qu'elles pensent ou non en avoir reçu pendant le travail.



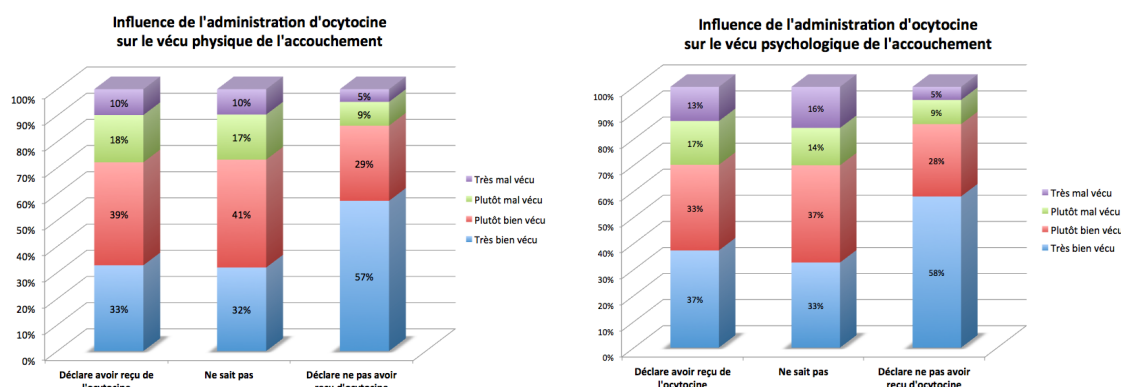
Accouchements depuis 2009

De manière a priori peu surprenante, les femmes qui ont déclaré avoir reçu de l'ocytocine pendant le travail sont celles qui considèrent le plus avoir reçu suffisamment d'information : cependant, même ici, elles ne sont que 46% dans ce cas. 36% disent n'avoir reçu aucune information et 18% en avoir reçu insuffisamment.

La situation s'aggrave pour celles qui pensent ne pas avoir reçu d'ocytocine puisqu'elles ne sont plus que 37% à estimer avoir reçu assez d'information ; quant à celles qui ne savent pas si le travail a été accéléré, elles sont 68% à n'avoir reçu aucune information, et seulement 17% à estimer avoir reçu assez d'information.

L'administration d'ocytocine, une intervention associée à un moins bon vécu de l'accouchement

Pour évaluer l'influence de l'ocytocine sur l'appréciation des femmes quant à leur accouchement, nous avons éliminé des données les cas correspondant aux accouchements déclenchés dont on a vu précédemment qu'ils donnaient lieu à des appréciations moins bonnes que les accouchements non déclenchés.



Sur l'ensemble des accouchements, toutes dates confondues

Malgré cette précaution, on constate que l'administration d'ocytocine est associée à un effet négatif sur le vécu des femmes : 28% des femmes sous oxytocine ont plutôt mal ou très mal vécu leur accouchement sur le plan physique (30% sur le plan psychologique), alors que celles qui a priori n'ont pas eu d'ocytocine ne sont 14% dans ce cas. A noter que les femmes qui ne savent pas si elles ont eu de l'ocytocine ont un profil similaire à celles qui en ont eu, ce qui accrédirait l'idée qu'elles font en fait partie du groupe à oxytocine.

Si l'on se concentre sur les accouchements non déclenchés, la structure de l'échantillon se présente de la manière suivante :

Disent avoir reçu de l'ocytocine	34%
Ne savent pas	8%
Disent ne pas avoir reçu d'ocytocine	58%

Si l'on fait l'hypothèse que celles qui ne savent pas en ont reçu, cela ferait une proportion totale de femmes ayant reçu de l'ocytocine de 42%. Si on se cale sur l'enquête nationale périnatale (58% d'ocytocine pendant le travail), on en déduit qu'au moins 16% des femmes ont reçu de l'ocytocine alors qu'elles pensent ne pas en avoir reçu, soit un gros quart du groupe de celles qui pensent ne pas avoir eu d'ocytocine.

Témoignages

Dans cette partie, nous présentons un certain nombre des témoignages (environ 150) qui ont pu être recueillis : en effet chacune des 12 pages que compte l'enquête comprend une partie d'expression libre, avec la possibilité de laisser un long témoignage à la fin de l'enquête.

Une page spécifique est consacrée au démarrage du travail et donc au déclenchement : 13% des femmes au total, 28% de celles pour lesquelles un déclenchement a été envisagé ont laissé un commentaire. 27% de toutes les femmes ont laissé un témoignage long à la fin de l'enquête et 30% de celles qui ont été déclenchées. Enfin 18% des femmes ont laissé un commentaire dans la page consacrée aux interventions, page dans laquelle se trouvaient les questions relatives à l'accélération du travail.

Les témoignages sont classés en fonction de la situation des femmes (type de raisons pour envisager un déclenchement) et en fonction de la thématique principale qui émerge de leurs propos.

A noter que les témoignages ont laissé dans leur état « brut », avec les coquilles, fautes d'orthographe, raccourcis qui leur sont propres.

Déclenchement envisagé pour raisons médicales

Un recueil de consentement problématique

Premier décollement par la gynéco, contre mon avis, sans me prévenir au moment de l'auscultation - deuxième décollement aux urgences gynécologiques, après un monitoring et une surveillance de mes tensions et toujours sur demande de ma gynécologue à la sage-femme, contre mon avis - troisième décollement trois jours plus tard, par une sage-femme, en consultation, avec la menace d'une hospitalisation pour déclenchement par perfusion si le troisième décollement était un échec

J'ai eu 3 déclenchements sur 3 jours pour une suspicion de poche fœlée (sans certitude); on ne m'a pas demandé mon avis (comme s'il n'y avait aucune option) et on me parlait de césarienne si les déclenchements n'aboutissaient pas. AU bout des 3 jours j'étais épuisée et destabilisée. J'ai de très gros soupçons de décollements de membrane (TV très très douloureux et traumatisants) mais on ne m'a jamais demandé mon consentement.

J'ai refusé un premier déclenchement. La gynéco a décidé du jour au lendemain de déclencher car elle estimait que le bébé avait un retard de croissance et que je ne le nourrissais pas bien, alors que les échographies disaient le contraire. Dans la semaine qui a suivi une sage femme de son service m'a décollé les membranes sans demander mon avis au moment d'un examen... Dans la nuit qui a suivi j'ai perdu les eaux; mais sans aucunes contractions. Deux jours après ils m'ont convaincu de déclencher car le bébé risquait d'attraper des microbes. Je vis ça comme un abus, une violence physique d'avoir provoqué cette naissance sans me demander mon avis, deux semaines avant terme, alors que mon corps et ma fille n'étaient pas prêts.

Nous avons dans un premier temps refusé le déclenchement, mais il nous a été dit que nous faisons courir un risque à notre bébé, nous n'avons donc eu d'autre choix que de l'accepter.

Déclenchement car le travail ne commençait pas naturellement 12 heures après la perte des eaux. Là encore, décision unilatérale du gynécologue, sans aucune possibilité de dialogue. Idem pour la technique de déclenchement : la SF m'a posé la perfusion, ne m'a pas précisé ce qu'elle contenait et m'a informée qu'elle viendrait régulièrement augmenter la dose. C'est tout !

A 35SA+3 j'avais des pertes et une partie du bouchon muqueux était parti ils m'ont dit que mon bébé risqué d'attraper des bactéries (car pertes depuis plus de 48h) et ils m'ont dit qu'il faudrait

déclencher (en fonction des disponibilités du personnel et des salles d'accouchements) sans me parler d'antibiotiques à prendre et sans vraiment vérifier si la poche des eaux était rompu (j'ai appris plus tard qu'il y avait plusieurs épaisseurs et qu'à ce moment là je n'avais certainement qu'une fissure superficielle de la poche des eaux)

Le déclenchement a démarré par la pose d'un gel sans qu'à aucun moment on ne me parle de déclenchement

Je n'ai pas refusé le déclenchement mais comment dire non quand on nous fait comprendre que notre bébé pourrait être en danger s'il restait plus longtemps dans notre ventre ?

Non seulement on ne m'a pas demandé mon consentement, mais on m'a dit qu'on n'avait pas déclenché mon accouchement. J'ai donc appris que cet accouchement avait été déclenché et qu'on m'avait menti lors de la visite du troisième trimestre de mon deuxième enfant (né à domicile)

On ne m'a pas laissé le choix pour de déclenchement, et on ne m'a pas parlé des conséquences !

La sage-femme a orienté mon choix : "vu le risque avec le strepto" ... Elle m'a fait comprendre que je n'avais pas le choix. J'ai accepté le déclenchement. Mais malgré tout , bébé a eu le strepto et a fini en néonataloge !

Le consentement n'a pas vraiment été demandé, on m'a juste dit que si je n'étais pas d'accord je signalais une décharge et on ne m'a proposé aucune alternative, une tension un peu élevée a poussé le personnel à me déclencher, mais les mesures étaient à chaque fois faites dans un état de stress et aucune analyse effectuée ne m'était expliquée. Je n'avais donc pas de communication avec le personnel

Aucune information, j'ai très mal vécu cet accouchement, il n'y avait aucune indication à faire ce déclenchement et je pense qu'il m'a été proposé pour des questions de planning...

La sage femme a eu un doute sur le rythme cardiaque du bébé (se qui n'avait pas lieu d'être...) Elle ne m'a rien dit! En salle de travail elle proposait un coup de pouce pour le travail... j'ai pas réalisé qu'elle parlait de m'injecter de l'ocytocine....

Déclenchement accepté sous pression d'un scénario catastrophe, et de signature de décharge!

Un consentement considéré comme non-nécessaire

On ne m'a pas demandé mon accord pour le déclenchement, il s'agissait de la santé de ma fille, elle n'allait pas bien. Il me paraissait donc évident, de ne pas protester.

Antécédent de MFIU, le déclenchement était une évidence, donc il n'y avait pas lieu de le demander mon accord.

Le refus de déclenchement, une épreuve.

J'avais un placenta praevia qui s'est décalé, mais "par mesure de précaution" le gynéco de la maternité à la dernière visite a voulu qu'on indique sur mon dossier qu'il fallait percer la poche des eaux. Je m'y suis formellement opposée, nous avons fait une échographie et le placenta s'était encore plus reculé, annulant la question du déclenchement.

Accouchement déclenché pour suspicion de pré-éclampsie, non établie d'où mon refus, mais au bout d'une semaine j'ai craqué (j'ai été retenue à l'hôpital avec touché vaginal douloureux tous les jours et incompréhension du personnel car je ne voulais pas accoucher alors que j'étais presque à terme ...)

J'ai dû prouver que le déclenchement n'était pas justifié (suspicion de pré éclampsie)

J'ai refusé le déclenchement. La poche des eaux était percée et les contractions n'arrivaient pas mais je ne me faisait pas de souci car ça c'était la même chose pour mon aîné. Le gynécologue m'a culpabilisé en me parlant que mon bébé risquait de tomber malade jusqu'à me faire pleurer. Je résistait toujours mais on ne me donnait pas le choix. Heureusement les salles d'accouchements étaient complètes. Les sages femmes m'ont rassurés sur ce fait. J'ai monté et descendu les escaliers pour déclencher les contractions qui heureusement sont arrivées avant qu'on me fasse le déclenchement.

Le souhait de déclenchement

Ayant fait de l'hypertension lors de mon 1er accouchement et voulant éviter à tout prix le médicament contre l'hypertension incompatible avec l'allaitement, j'ai accepté le déclenchement proposé lors de mon admission à 39SA pr hypertension par intermittence avec la promesse de l'équipe de ne pas avoir ce médicament

Déclenchement à 39 semaines car j'attendais des jumeaux (aucun soucis médical par ailleurs). C'est moi qui ai demandé le perçage de la poche des eaux, je n'ai pas été informée à l'hôpital sur les méthodes alternatives à la perfusion. Le perçage de la poche a très bien fonctionné, j'ai eu une dose minimale d'hormone de synthèse.

Oui, mon accouchement a été déclencher et à vrai dire ça m'a bien soulagé!!! Comme je l'ai dit avant je suis arrivé à 21 heure un jeudi à la clinique j'ai passer la nuit et la matinée de vendredi avec des contractions de plus en plus fortes mais qui n'avaient aucun effet sur mon col, je n'avais pas de péridural car je souhaitais accoucher sans. Vendredi matin 8h la gynéco me propose sans me forcer un déclenchement que je refuse, elle me dit je vous revois dans un moment et vous me direz et c'est à 13h que je dis ok pour le déclenchement parce que les contractions étaient plus que douloureuses et que le col toujours pas dilaté!! Donc à 14h péridurale, 15h déclenchement par perfusion 18h06 bébé est dehors!!!

Une information insuffisante

J'ai répondu "je ne sais pas" à la première question, car la réponse se situe entre oui et non. On m'avait un peu informée, mais pas sur tous les tableaux : les conséquences par exemple n'ont pas été évoquées. Donc pas assez informée à mon goût.

On ne m'a rien expliqué sur le déclenchement, ni ces conséquences d'ailleurs ... On m'a juste dit on vous déclenche demain matin ...et le lendemain, on m'a mis une perf pour le déclenchement sans plus d'explication ...

Absolument pas informée des conséquences, notamment les contractions immédiatement douloureuses, pas de préparation personnelle ... La seule information reçue au cours des séances de préparation à l'accouchement portaient sur les déclenchement en cas de dépassement de terme.

J'aimerais préciser que rien ne m'a été expliquer au moment où ça se passait... Je n'ai pas sur pourquoi on me perfusais, alors qu'il s'agissait de me provoquer des contractions! Rien ne m'a été dit...

Le déclenchement a été réalisé 24h après la rupture de la poche des eaux, mon col devait être ouvert à 3. On ne m'a pas indiqué les risques, on m'a indiqué le risque de ne pas le faire : la césarienne.

Je n'étais pas assez informée. Cela a duré 3 jours. A posteriori je ne pense pas que le déclenchement était vraiment nécessaire

A la base je ne souhaitais pas de déclenchement mais c'est par peur et méconnaissance que je l'ai accepté car grossesse médicalisée (hospitalisation avec MAP) je suis arrivée pour la dernière

visite chez ma gynéco, ouverte à 4 et elle m'a dit que si ça ne se faisait pas tout seul dans la nuit on déclencherait le matin. Je n'ai pas su évaluer le risque de dire non on laisse faire la nature...

Je pense n'avoir que trop peu été informé, cela a conduit à un consentement non éclairé. J'ai eus peur de conséquences qu'on m'avait fait entrevoir mais -volontairement ou non- on ne m'a pas présenté de balance bénéfice risque claire. Le déclenchement m'a été présenté comme si je n'avais pas la possibilité de le refuser.

J'aurais aimé être plus sensibilisée sur le fait que le travail pouvait ne commencer que longtemps (>24 h) après l'application du gel.

Le gynéco m'avait parlé de déclenchement à l'écho du 8è mois car bébé trop petit selon lui: il ne m'a absolument RIEN expliqué! En sortant de sa consultation, je suis allée voir ma SF qui, ELLE, m'a expliqué les tenant et aboutissant!

L'accouchement a été déclenché en raison d'une pré-éclampsie. L'annonce m'en a été faite brutalement et sans aucune explication sur les risques qu'induisent une pré-eclampsie.

On m'a informé qu'on allait me le déclencher mais sans me poser la question et m'expliquer exactement les conséquences.

J'ai été "déclenchée" pour cause d'hypertension (et bébé hypotrophe) sans que le médecin en ayant décidé ne juge bon de venir m'en avertir... C'est la sage-femme de service qui m'a vaguement expliqué comment ça allait se passer.

J'ai été informé sur le déclenchement mais on ne m'a pas parlé des conséquences qu'il pourrait avoir, je pensais que ça n'avait aucune conséquences donc je n'ai rien demandé.

Négociations et dialogue

On m'a proposé de faire une perfusion, mais j'ai demandé d'essayer d'abord de percer la poche pour voir si cela allait accélérer les contractions et cela a marché.

Le docteur qui a suivi ma grossesse est venu personnellement m'expliquer que mon bilan hépatique était très perturbé. Ayant des antécédents de toxémie et mon terme étant à 15 jours, il a pris le temps de m'expliquer qu'il devait procéder à un déclenchement, pour éviter des complications possible (dont une toxémie). S'il ne m'a pas demandé mon consentement dans le sens où la décision était médicale, il m'a longuement expliqué pourquoi c'était la décision la plus appropriée et rassurée sur le fait qu'avec ce gel, mon accouchement bien que déclenché pouvait parfaitement rester physiologique.

Les effets et non-effets du déclenchement

Le déclenchement a duré 2 jours (un jour proress, un jour perfusion). Très mauvais souvenir non pas du travail (je fais partie des femmes qui ne souffrent pas ou très peu) mais de l'impossibilité de bouger par le monitoring, la perf et tensiomètre, de plus les salles de travail sont petites!

Le tampon a déclenché des réactions alarmantes pour le bébé (baisse du rythme cardiaque), du coup on m'a injecté de l'ocytocine de synthèse dans la perfusion. Déclenchement imposé après 12h de la perte des eaux.

Le bébé a très mal réagi au tampon inséré (diminution brutale de son rythme cardiaque), du coup on m'a perfusé de l'ocytocine de synthèse. Le déclenchement m'a été imposé d'office, car leur protocole l'impose après plus de 12h de la perte des eaux.

Déclenchement complètement inefficace car le col n'était pas favorable. Accouchement déclenché pour hypertension qui s'est normalisée dans la soirée et aucune anomalie au bilan sang, donc un peu pour rien!!!

Accouchement déclenché 1 jour avant la date prévue, c'était un "coup de pouce" car toutes les conditions étaient réunies mais il n'y avait pas de contractions. D'ailleurs après l'accouchement j'ai fait une atonie, l'utérus ne se refermait pas

Déclenchement envisagé pour dépassement de terme

Un recueil de consentement problématique

Forte pression de la part du médecin de garde pour accepter le déclenchement le jour même sans qu'il y ait de signe de danger (liquide amniotique suffisant, mouvements fœtaux normaux, tension normale, maman en forme)

Forte insistance de l'équipe pr déclencher à partir de terme +1 alors que tous les examens montraient la bonne santé du bébé - pression énorme avec volonté de culpabiliser si refus...

La SF a rompu les membranes sans me demander mon avis lors de la visite le lendemain du terme

On demande le consentement... Avec une pression pour le risque encouru. La femme n'est pas vraiment en position de dire non, surtout peu informée

La gynécologue qui me suivait a programmé le déclenchement alors que j'avais dit, dès la première consultation, que je ne voulais pas en entendre parler (étant donnée une expérience très douloureuse à mon premier accouchement). J'ai refusé. Elle m'a alors servi un discours très culpabilisant (vous allez tuer votre bébé...). J'ai trouvé moi-même une sage-femme qui a accepté d'assurer le suivi en attendant le déclenchement naturel.

On ne m'a pas vraiment demandé mon avis. On m'a fait peur en disant que sans déclenchement je faisais courir un risque au bébé. J'ai tenu bon malgré tout.

Une sage-femme m'a proposé un décollement des membranes pour déclencher l'accouchement. Ne connaissant pas exactement les conséquences de ce geste, j'ai accepté. A l'inverse, pour l'accouchement suivant, ce geste a été pratiqué sans qu'on ai demandé ma permission.

La demande a été faite par le biais de la signature du consentement...pas vraiment par le dialogue...

On ne m'a jamais demandé mon accord pour le déclenchement

Le refus du déclenchement : une épreuve

A la consultation du jour du terme, la sage-femme m'examinant m'a demandé si elle pouvait faire un décollement des membranes, que j'ai refusé (RCF ok, liquide OK). "Indignation" du gynécologue lorsque je lui ai signifié ma décision. Finalement, mon fils est arrivé à J+2 sans déclenchement.

2 semaines avant la date présumée de l'accouchement, la sage-femme de consultation me dit "vous devez accoucher le 16 janvier donc on va vous déclencher ce jour-là". Comme je refusais, elle m'a dit "si votre enfant meurt 2 jour après, vous allez regretter de ne pas avoir été déclenchée 2 jours avant". Finalement, j'ai réussi à fixer le déclenchement pour le 17, selon la sage-femme "parce que le 16 c'est un dimanche". La peur de ce déclenchement a provoqué chez moi des comportements "limite" pour provoquer moi-même cet accouchement, en faisant de longs trajets en voiture, par exemple... Finalement, j'ai accouché le 10 janvier, ouf.

J'ai signalé très tôt que je refusais le déclenchement car souhaitais avoir un accouchement naturel. Pas simple d'être entendu...

Le souhait de déclenchement

J'ai d'abord de mon propre chef essayé l'acupuncture avec un acupuncteur de ville, mais ça n'a pas marché. La maternité m'a proposé un déclenchement à J+5 après un dernier contrôle à J+4. Je l'aurais voulu un peu plus tôt J+2 mais ils ont refusé. A J+5 ça n'a pas marché de la journée, j'ai perdu le tampon le soir, et dans la nuit ça s'est déclenché, et j'ai accouché à 3h du matin post terme +6.

Une information insuffisante

J'ai reçu des informations sur les conditions du déclenchement, mais aucune sur ses potentielles conséquences (durée et difficulté du travail, risque accru de césarienne ou d'instrument...). J'avais découvert ces risques en m'informant par moi-même à côté.

Consultation la veille pour finalement décider que le déclenchement serait fait le lendemain avec perf d'ocytocine. Je croyais que le déclenchement c'était le protocole car danger pour le bébé quand post terme. Je n'ai jamais été informé de tous les risques (césarienne, souffrance fœtale possible) lié au déclenchement. Si j'avais su j'aurais attendu quelques jours de plus car je sentais que mon corps n'était pas encore tout à fait prêt (qui plus est l'écho avait montré que j'avais encore pas mal de liquide). J'ai d'ailleurs perdu le bouchon muqueux dans la nuit précédente mon déclenchement. Grand regret car uterus cicatriciel.

Le déclenchement devrait être une hypothèse abordée pendant les cours de préparation à l'accouchement

Personne ne m'a prévenu que les contractions après un déclenchement étaient si fortes dès le départ. La péridurale a été posée au moins 3 heures après, ce fut long et douloureux... Et j'étais seule. Une infirmière a renvoyé le futur papa dormir et j'ai été seule toute la nuit. On m'a dit de dormir alors que c'était mon premier enfant !!! Très bonne prise en charge d'une césarienne en urgence. Mauvais contact avec un pédiatre.

Cas de déclenchements « informés » et/ou acceptés

Le déclenchement n'a été envisagé qu'après 5 jours de dépassement, sachant que la date de conception était certaine car c'était une FIV, donc un vrai dépassement

Des J+1 la SF m'a informé de la situation (bénéfices / risques du déclenchement) et nous avons convenu d'attendre en mettant en place une surveillance accrue. Plusieurs solutions alternatives (acupuncture, phytothérapie, homéopathie) m'ont été proposées pour préparer le col et aider à un déclenchement spontané (intervenu à J+4)

Déclenchement à terme +7 jours (période assez longue pour laisser bébé se décider à mon sens), sur col défavorable.

J'ai refusé le déclenchement pour post terme jusqu'à 42SA et je l'ai "accepté" à partir de ce terme, sachant que la DPA n'était pas sûre du tout

A chaque examen ou décision à prendre, le personnel prenait le temps de m'expliquer et de m'impliquer dans la décision

J'avais dépassé le terme pour des jumeaux (8 mois 1/2) et on m'avait expliqué qu'il pouvait y avoir un risque que le placenta ne fasse plus correctement son travail.

Déclenchement à J+6 que j'avais refusé dans un 1er temps car pas persuadée que les dates soient bonnes. Puis après écho à J+5, on a constaté une baisse du liquide, donc déclenchement accepté.

Les effets et non-effets du déclenchement

Je ne referais pas un déclenchement c'est certain. Trop douloureux, pas naturel ! Ou si j'en ai l'obligation pour raison médical et pour protéger le bébé je ne choisirais pas les méthodes chimiques.

J'étais juste au terme, bébé est arrivé à l'heure, mais malgré ça, le déclenchement a quand même été évoqué. C'est dommageable car cela a eu un retentissement psychologique non négligeable. Une sorte de perte de ma tranquillité d'esprit, de ma confiance en mon bébé, et de sa capacité à choisir son moment pour naître.

Mon calcul de terme était différent de celui du gynéco et j'avais finalement raison. Le "dépassement" était donc pour eux, pas pour moi. Une des sages-femmes de la maternité m'a mis une pression énorme pour que j'accepte un déclenchement (je reste persuadée que le stress m'a alors bloqué car mon col commençait à se modifier et n'a plus changé depuis l'entrevue avec elle), et finalement mon gynéco m'a rassurée par une échographie, me disant que bébé allait très bien.

Le déclenchement a eu lieu sur plusieurs jours avant de marcher et avec menace de césarienne constante si ça démarrait pas

L'insertion dans le col de l'utérus d'une sorte de ballon gonflable est une manière inhumaine de déclencher l'accouchement, ça fait très très mal, ça se passe la nuit avec d'autres personnes dans la salle d'hôpital et sans accompagnement d'une sage femme, je ne le laisserais pas faire une seconde fois

Insertion de ce qu'ils appellent une souris. Produit trop réactif qui a fait souffrir ma fille son coeur ralentissait trop le personnel soignant a dû me l'enlever mais les contractions ont quand même continuées toutes les 2 minutes

Accouchement de rêve pose de tampon pour déclenchement à 11h50 perte des eaux à 12h45 et Bb est née à 14h20 et sans péridural pas eu le temps car je suis passée d'un col à 2 à dilatation complète en 2h30.

53h de déclenchement, acharnement pour que ça se passe en voie basse, l'enfant a failli y laisser la vie (tacchychardie très importante) Et surtout poussée commencée alors que bébé toujours haut, 1h de poussée pour le faire descendre, 15 min pour le faire sortir = épuisement de maman et bébé.

J'ai eu un accouchement déclenché qui a été super, surtout avec une super sage-femme qui a été là tout le temps, toujours à l'écoute. Elle a su trouver les mots pour rassurer, surtout pour l'expulsion, elle me tenait la main et me rassurait en même temps. Tout le personnel a été génial, et c'est dans ces conditions que l'on se sent bien dans une maternité. Merci à eux en tout cas.

J'ai eu un accouchement déclenché car la poche des eaux était légèrement fissurée. Malgré la perfusion d'ocytocine, la péridurale, le magnésium... Le travail ne s'est jamais déclenché. Mon col est resté ouvert à 2. Après plusieurs heures, la décision de la césarienne a été prise. Je regrette encore le protocole qui nous a mené au déclenchement... Même si l'équipe, ayant vu que je voulais un pôle technique pas de péridurale etc, a tout fait pour éviter cela.

Déclenchement envisagé pour des raisons d'organisation ou des raisons personnelles

Un recueil de consentement problématique

Les SF ont injecté de l'ocytocine dans ma perfusion au moment de l'expulsion, malgré mon refus clairement exprimé, en me disant que c'était "quelque chose pour m'aider". Ayant quelques connaissances médicales, j'ai lu ce dont il s'agit sur le produit et j'étais furieuse mais trop tard...

Une SF m'a aussi tripoté le col de manière extrêmement douloureuse malgré mes demandes d'arrêter.

La sage-femme m'a obligée à accepter qu'elle perce la poche des eaux, alors que le travail était très rapide. Malgré mon refus, j'ai eu la perfusion et je n'ai pas pu savoir ce qu'il y avait dedans. J'avais indiqué dans mon projet de naissance que je ne voulais ni épisiotomie, ni spatules, forceps ou ventouse, mais personne ne s'y est référé alors que je voulais qu'il figure dans mon dossier médical.

La perfusion destinée à accélérer les contractions a été posée, en m'ayant informée, après la pose de la péridurale, car les contractions devenaient rares (de ce que je me rappelle)

J'ai été traumatisée et en colère très longtemps quand je me suis rendue compte, plusieurs années après, que mon accouchement avait été déclenché à mon insu et que c'était sans doute la cause de la césarienne et du fait que tous mes accouchements ont ensuite été des césariennes. Il m'a fallu plusieurs années pour faire la paix avec mon vécu et je garderai toujours la souffrance de n'avoir jamais connu un accouchement par voie basse.

Souhait de déclenchement

J'ai moi-même demandé un déclenchement qui m'a été refusé alors qu'on était à terme -4j et que mon conjoint n'était présent qu'un jour par semaine.

Déclenchement envisagé à ma demande (pour présence du papa), médicalement accepté (score très favorable), programmé à 40SA et finalement inutile car accouchement à 39 SA

On m'a proposé le déclenchement car j'habitais à plus de 2heures de route.

On m'a proposé un déclenchement car le papa a un travail qui l'éloigne plusieurs jours par semaine de la maison. Sous réserves de conditions très favorables (col mature...) Mais je n'ai pas souhaiter en bénéficier.

Accouchant en région parisienne, à 20minutes = 1h30 en journée de chez nous, par le périph... J'ai choisi le déclenchement quand mon médecin me l'a conseillé

Déclenchement pour des raisons d'organisation

On était plusieurs mamans qu'ils avaient choisis de déclencher le lundi suivant... Pour être tranquille le w-e? Dommage pour eux, j'ai accouché dimanche.

Déclenchement fait uniquement parce que j'étais à 5 jours du terme avec un col favorable.... Si j'avais su avant les conséquences (douleurs, durées...) Je ne me serais pas laissée faire.

Le gynéco m'a proposé de "titiller" mon col pour déclencher l'accouchement pendant sa garde.

On m'a proposé de rompre les membranes, sans m'évoquer les termes exactes. Dernière visite un vendredi, col un peu dilaté: "votre mari est sur en dispo la semaine? Sinon on peut accélérer les choses pour que bébé arrive ce weekend". J'ai clairement refuser, "il viendra quand il viendra, c'est plus naturel!!! En plus il paraît que ça fait super mal!!!" bébé est arrivé lundi!

Le gynécologue considérait l'accouchement comme prématuré avant 37 SA et voulait programmer un déclenchement voire une césarienne à 38 SA

Mon gynécologue a prévu un déclenchement car il était de garde ce jour là, totalement pas informée je me suis laissé faire!!! (c'était 1 jour avant le terme). Et il ne m'a pas demandé d'autorisation particulière, c'était ainsi.

Le gynécologue obstétricien voulait déclencher (il a aussi parlé de césarienne) l'accouchement 3 semaines avant terme, pour la simple raison que mon bébé allait probablement faire 4kg

(aucune autre raison, radio du bassin parfait, liquide amio clair, rythme foetal ok, et moi en pleine forme!). Il m'a donc donné rendez vous un jeudi matin 8h "à jeun, avec ma valise et mon mari". C'est pourquoi j'ai rempli la case "raisons d'organisation". J'ai bien entendu refusé, mais il m'a obligé à venir à ce rendez vous. Je me suis donc présenté en ayant bien mangé, sans valise et sans mari, fermement décidée à repartir après le rdv.

J'ai aussi était déclenché un jour ou mon médecin obstetricien serai en salle d'accouchement au cas ou il aurait besoin d'intervenir.

Le médecin m'a proposé de "venir un jeudi pour l'accouchement car elle était de garde ce jour là, comme ça j'étais sûre d'accoucher avec elle". D'autre part, étant en MAP, elle m'a dit que si je ne me faisais pas déclencher, il y avait des risques que ce soit trop rapide et donc de ne pas avoir le temps d'arriver à la maternité.

Accouchement provoqué par convenance pour le gynéco.

Le gynéco devait partir en vacances, alors quand je suis venue à la maternité avec de très faiblardes contractions et 1 doigt d'ouverture, il a voulu que je reste et le lendemain, comme ça n'avait pas bougé, il a décollé les membranes sans me demander mon avis. C'était douloureux. Il m'a juste dit qu'il allait faire "un truc de grand-mère".

Déclenchement le jour du terme pour des questions d'organisation. Imposé comme incontournable. Consentement forcé. J'ai passé une journée à pleurer après la pose du tampon car contre tout ce que je ressentais et ce que j'aurais voulu. Mon bébé et moi allions superbement bien après une grossesse très bien vécue.

1) On m'a proposé un déclenchement de convenance, que j'ai accepté, et 6 ans après je le regrette encore 2) mon bébé à peine posé sur mon ventre est parti dans une autre pièce avec le papa pour les soins, plus aucun soignant avec moi, je suis restée seule un bon moment, dans une position très inconfortable, "dépossédée" de mon bébé. Ce qui me désole, c'est que mon accouchement a été assez facile, je devrai en avoir un bon souvenir...et pourtant, aujourd'hui c'est un souvenir amer qui reste

L'accélération du travail

Un recueil de consentement problématique

A aucun moment mon consentement n'a été demandé, pour aucun geste que ce soit, on a mis des produits dans ma perf sans même m'en informer...

Les SF ont injecté de l'ocytocine dans ma perfusion au moment de l'expulsion, malgré mon refus clairement exprimé, en me disant que c'était "quelque chose pour m'aider". Ayant quelques connaissances médicales, j'ai lu ce dont il s'agit sur le produit et j'étais furieuse mais trop tard... Une SF m'a aussi tripoté le col de manière extrêmement douloureuse malgré mes demandes d'arrêter.

Le produit qu'on m'a administré: l'ocytocine. Le médecin de garde ce jour là était un remplaçant pas trop adepte de l'accouchement tel qu'il s'est pratiqué aux Lilas depuis des décennies maintenant... Dommage! Pas de chance pour moi. Vers 8 cm, il a pratiqué une ouverture du col avec les doigts pour accélérer le travail sans me demander ni m'expliquer. J'étais furieuse! Il ne s'est pas excusé. Je lui en veux encore.

Le médecin a bien insisté pour passer l'ocytocine, malgré notre refus... On est plus vulnérable pendant l'accouchement, j'ai cédé.. Je culpabilise aujourd'hui, de ça et autre choix influencés par l'équipe.

La sage-femme n'a jamais vérifié ses croyances auprès de moi ou mon époux, et a fait des choix contre notre volonté profonde et exprimée en consultation (injection d'ocytocine de synthèse, expression manuelle).

Je ne voulais pas d'ocytocine et de rupture de la poche des eaux, ces gestes ont été réalisés de façon systématiques, sans explications et sans mon consentement.

Je ne suis même pas à même de dire si de l'ocytocine a été injectée... Puisqu'on ne me disait rien. Sans péridurale, allongée sur le dos sous monitoring pendant plus de 12h, je n'avais pas vraiment la force de poser des questions. Pas de demande de consentements pour percer la poche des eaux : on m'a fait comprendre que c'était normal de le faire. La sage-femme avait pourtant été informée par moi-même que je ne souhaitais pas de péridurale : elle n'a pas jugé utile de me prévenir de l'intensité des douleurs des contractions qui suivraient la percée de la poche des eaux. Si elle me l'avait expliqué, j'aurais refusé.

J'ai mentionné que je redoutais l'ocytocine, l'effet que cela produit sur l'intensité des contractions et que cela change le cours des choses. On m'a dit de ne pas m'en inquiéter... Et ça n'a pas loupé.

J'ai été informée de ce qu'on allait me faire mais il ne s'agissait pas de savoir si j'étais d'accord. Quand on ne connaît rien à l'obstétrique, on fait confiance aux personnels et on ne connaît pas les alternatives. Dans mon cas la péridurale a provoqué le ralentissement du travail et a éliminé toute sensation. J'ai accouché sans ventouse et forceps en poussant très fort avec de l'expression abdominale, oxygène pour le bébé, après perçage de la poche des eaux et perfusion d'ocytocine. J'étais spectatrice et impuissante, sauf pour la poussée. Le personnel était aimable et encourageant mais j'ignorais que l'on pouvait faire autrement (ce que j'ai vécu pour mon 2ème accouchement).

Un consentement considéré comme non-nécessaire

Mon accouchement a été extrêmement rapide. Il n'y avait pas lieu de se poser des milliers de questions. J'étais très contente que l'équipe médicale prenne les meilleures décisions pour moi sans m'interroger à tout propos. Me demander si je voulais une perfusion ou une épisio n'aurait fait que me mettre le doute. Pour moi, c'est l'équipe médicale qui sait juger de ce qui est nécessaire ou pas pour la patiente.

J'aurais préféré n'avoir ni perf de syntonie ni perçage de la poche des eaux mais comme c'est un premier enfant, j'ai accepté sur le mode "ils savent ce qui est mieux"

Une information insuffisante

Je n'ai toujours pas compris aujourd'hui pourquoi on m'avait posé une perf d'ocytocine !

J'ai eu une perfusion en rapport à la péridurale on ne m'a pas dit plus, juste que c'était systématique avec la péridurale. Péridurale mieux dosé pas de douleurs mais je sens d'avantage ce qui se passe en moi. Je les ai laissés me percer la poche des eaux j'avais la péridurale du coup je n'y voyais pas d'inconvénient. Mais maintenant je me demande "Et pour le bébé c'est mieux ou pas ??" Cette fois on m'a demandé pour l'épisiotomie, on m'a fait un peu peur en me disant que sinon ça allait craquer donc j'ai accepté. Bon au moins on a demandé mon avis (pour mon 3^{ème} ? Bhé déjà hors de question d'être allongé donc peut être que ce sera différent et qui sait je n'aurais peut être que quelques érayures si je respecte d'avantage la physiologie de mon corps)

Face à toutes ces questions, je me dis que je vais remplir un autre questionnaire, concernant mon accouchement précédent (le premier, en 2004) puisque j'ai eu droit à beaucoup des gestes évoqués ici (à savoir : perfusion, épisio, forceps et appui sur le ventre) sans qu'on m'informe préalablement (épisio) ou sans qu'on s'assure que j'étais vraiment d'accord (perfusion, forceps, appui sur le ventre qui s'est prolongé malgré le fait que je repousse la personne quasi allongée sur moi), et que c'est précisément pour toutes ces raisons et ces mauvais souvenirs que je me suis renseignée sur la physiologie de la grossesse et de la naissance pour en arriver à la conclusion que l'accouchement suivant serait à la maison.

Cas d'accélération du travail « informés »

Bien qu'on ne m'ait (de mémoire) pas demandé mon accord pour la perfusion, l'épisiotomie et le fait de percer la poche des eaux, on m'a dit pourquoi on le faisait.

Les effets de l'accélération

Avec l'ocytocine, les contractions sont devenues fortes et j'en ai eu une qui ne lâchait pas, ce qui a fait diminuer fortement le rythme cardiaque de mon bébé. Plusieurs personnes sont arrivées dans la salle pour m'administrer différents médicaments, par voie orale, dans la perfusion, mais je ne sais absolument pas ce que l'on m'a donné. Par ailleurs, lors de l'expulsion, j'ai demandé à ce qu'on me réinjecte une dose de péridurale parce que je recommençais à sentir la douleur, on me l'a refusé pour que "je sente ce que je ferais lors de la poussée". J'ai souffert et la fin de l'expulsion m'a paru très violente avec les spatules et l'épisiotomie, j'ai été secouée de droite à gauche, il a fallu que je m'accroche à la table d'accouchement.

Témoignages longs

Mon projet de naissance, qui avait fait sourire la gynécologue quand je le lui ai amené, n'a pas été respecté. Finalement, j'aurais préféré que mon accouchement ne soit pas déclenché si tôt, je me suis rendue compte que ce n'était pas l'heure pour mon fils. Et j'ai trop souffert. 32h de galères. Je regrette de ne pas avoir eu plus de caractère, plus de courage, pour savoir dire NON. Chaque examen des sages femmes a été très douloureux et il m'est arrivé de supplier les larmes aux yeux pour qu'elle retire sa main de l'intérieur de moi parce qu'elle me faisait trop mal (main qu'elle n'a pas retiré mais enfoncé un peu plus loin). L'épisio a été faite "en secret" et la gynécologue a fait signe à mon mari de ne rien dire... Les spatules...je l'ai senties passer et racler à l'intérieur, je n'avais pas mal avec la péridurale, mais je sentais, et j'avais peur qu'elle blesse mon tout petit qui ne devait rien comprendre...il est sorti abîmé. J'ai vomi toutes ces pratiques d'un autre monde, merde ! On est pas capable de faire mieux ? Je sais en tout cas où je n'accoucherai pas pour le prochain...

Mon accouchement a dû être déclenché pour raison médicale (retard de croissance du bébé, mauvais fonctionnement du cordon ombilical, hypertension). On ne m'a pas forcément demandé

mon autorisation sur la procédure, mais on m'a très bien informée tout au long du travail(où en était la progression, quelle était l'étape suivante,...). J'ai apprécié que les équipes des différents départements (GHR, puis salle de naissance, puis suite de couche) soient bien coordonnées et soient parfaitement au courant de tout mon dossier. Dans l'ensemble, j'ai été satisfaite de mon accouchement bien qu'il ait été très médicalisé. Un seul regret : rien n'est prévu pour accueillir les papas, ce qui est pénible lors d'un accouchement long. Je suis restée près de 12h en salle de travail et mon mari n'avait même pas une chaise où s'asseoir.

Merci à l'hôpital Georges Sand! A recommander aux mamans varoises! Un projet de naissance respecté malgré l'urgence médicale. L'écoute de l'équipe, l'utilisation de méthode moins archaïques que dans d'autres établissements varois! Le choix de la position pour accoucher, l'utilisation de l'acupuncture (petit bémol: il a fallu que j'insiste lourdement la veille au soir du déclenchement pour avoir une séance d'acupuncture en chambre pour essayer de déclencher naturellement....) j'ai obtenu gain de cause après nombres négociations) Bref, un grand "CHAPEAU" et un immense MERCI à toute l'équipe de cet hôpital grâce à qui je suis "réconciliée" avec les accouchements!

Malgré certains de mes choix qui n'ont pas été respectés, je suis heureuse de mon accouchement car il reste malgré tout un jour merveilleux que je ne veux pas entaché par des déceptions personnelles et il a été par ailleurs moins médicalisé qu'il aurait pu ou du l'être. L'équipe de sage femme, puéricultrice, infirmière ont été très disponibles et à l'écoute. Je regrette simplement qu'au sein d'une même équipe médicale, les gynécologues-obstétriciens n'aient pas les mêmes pratiques. En effet tout ce qui avait été validé par mon gynécologue n'a pas été suivi par l'accoucheur de garde....tout un projet de naissance fichu en l'air, mais plus que tout une grosse perte de confiance de ma part. Je n'étais plus celle qui allais faire naître mon bébé.... Les semaines qui ont suivi l'accouchement, je n'avais pas conscience de cela mais plus le temps passe (7mois maintenant) et plus je me rends compte de comment on m'a dépossédé de ce moment et je le regrette car d'un point de vue médical, ni l'hospitalisation pour un déclenchement, ni le monitoring permanent n'étaient nécessaire et cela aurait permis d'éviter un travail long et une péridurale.

Le gynéco a décrété le déclenchement, j'ai demandé à attendre un peu dans l'espoir d'un déclenchement naturel, il a refusé... La poche a été percée car le travail n'avancait pas malgré le déclenchement... Quant à l'épisio, on l'apprend après l'expulsion quand on vous dit "bon ben on va vous recoudre l'épisio...", à croire qu'ils s'entraînent pour découper la dinde de Noël

La plupart des questions qui sont posées ici, je me les suis posées et y ai en partie répondu bien après mon accouchement, lors de ma 2e grossesse. Je pense, et il me semble que ça doit être le cas de nombreuses futures mamans qui arrivent bourrées d'hormones, avec des contractions douloureuses qui occupent quasiment toute la pensée et ne laissent pas beaucoup de place à d'autres réflexion que "comment contrôler la douleur, respirer, souffler", en résumé dans un état de décontraction quasi nulle, qu'il est impossible, si on n'a pas été suffisamment informé avant, d'exprimer un quelconque souhait. On se laisse faire ("après tout, les pro savent ce qu'ils font"), et les soignants en profitent largement. Je n'ai compris qu'il y avait eu déclenchement que bien après ma sortie en discutant avec des proches. Et le sujet a pris une place certaine dans les discussions que j'ai eues ensuite avec mon nouveau gynécologue (déménagement oblige) et la sage-femme que j'avais choisie pour suivre ma grossesse. Il est clair que le déclenchement et l'expulsion avec appui sur le ventre m'ont effectivement traumatisée.

La grossesse a été très difficile car j'ai enchaîné les problèmes de santé (amniocentèse, HTA, MAP avec ouverture du col de l'utérus à 24SA). Mon état étant stabilisé, je n'ai pas compris pourquoi ma gynécologue a autant insisté pour me déclencher un mois avant terme. Malgré ma réticence, elle m'a fait un décollement en m'auscultant, sans rien me dire et je l'ai très mal vécu. Je n'ai pas compris exactement ce qu'elle m'a fait et je suis repartie seule avec des douleurs dans le bas du ventre... J'avais ensuite rendez-vous aux urgences gynécologiques pour un monitoring

et une surveillance de mes tensions. A ma grande surprise, la sage-femme m'a dit qu'elle devait m'examiner à la demande de ma gynéco pour me faire un décollement des membranes. J'ai fondu en larmes car mon médecin savait très bien que j'étais contre et encore une fois, mon avis ne comptait pas. Du coup, la sage-femme était embêtée et n'a pas osé aller plus loin que ma gynéco dans le décollement. Mon médecin est passé pour me "consoler" et elle m'a donné rendez vous avec une sage-femme en consultation deux jours plus tard pour un décollement plus large. Si ce nouveau décollement était de nouveau un échec, une hospitalisation était prévue pour un déclenchement par perfusion. Je vous avoue que j'ai été fortement tentée de m'enfermer chez moi et d'attendre que ma fille soit prête à sortir toute seule. Sur l'insistance de mon mari qui souhaitait s'en remettre à l'avis médical, je me suis donc présentée deux jours plus tard, pour vivre une vraie torture. Un troisième décollement bien large. Trois heures plus tard, le travail s'est mis en route avec des contractions de fin de travail dès le début. Je n'avais plus confiance en ce que je ressentais, je ne supportais plus qu'on me touche. Je suis arrivée aux urgences gynécologiques en pleurant. J'étais à 5 cm. J'ai été installée en salle d'accouchement par une élève sage-femme qui commençait à me parler de perfusion, de monito, de péridurale. J'ai alors demandé un accouchement naturel. L'élève a été voir la sage-femme et est revenue en me disant qu'on ne poserait que le monito. Elle essayait de bien faire mais bougeait les capteurs pendant les contractions. Ce fut une véritable torture. Au bout d'une heure, la sage-femme est venue, sans se présenter. Elle m'a examiné, puis l'élève. Mon col était bloqué à 8 cm (certainement à cause des multiples décollements...), donc, sans me prévenir, pendant une contraction, elle a percé la poche des eaux et étiré le col manuellement. J'ai cru que j'allais mourir! J'avais les pieds à même le fauteuil d'accouchement. Elle m'a dit à un moment que si je sentais une poussée, qu'il fallait que je pousse. Je n'en pouvais tellement plus, que j'ai forcé et poussé très fort pour expulsé le bébé. La encore, sans rien dire, elle a bloqué la tête pour l'empêcher de sortir d'un seul coup. Mais comme je ne savais pas ce qu'elle faisait je me suis mis à crier qu'elle devait laisser sortir le bébé. Lorsque mon enfant est sorti, je n'ai ressenti qu'un immense soulagement, un grand vide, j'ai pleuré mais pas de joie, juste parce que la torture prenait fin. J'ai ressenti aussi une immense culpabilité pour mon bébé que j'ai mis au monde dans de telles conditions. Une fois le bébé sorti, la sage-femme est repartie et c'est l'élève qui a fait les suites. Elle m'a exprimé comme elle a pu, mais pas suffisamment fort. C'était mon quatrième accouchement et elle n'osait pas appuyer. Bien évidemment, lorsque je me suis mise debout, tout le sang est tombé d'un seul coup et j'ai failli m'évanouir. A ce moment la sage-femme est revenue me voir car l'élève l'appelait. Elle m'a installé dans un fauteuil roulant et j'ai été descendue dans une chambre à la maternité. Je n'oublierai jamais la façon dont j'ai été traitée, le silence qui m'a entouré... Est-ce parce que je souhaitais un accouchement naturel? Ce n'est pas du tout ce que j'attendais. J'ai mis des jours à prendre contact avec mon bébé, j'ai pleuré pendant des semaines, seule, dans mon lit tellement je me sentais salie, cassée par cette expérience. C'est la première fois que je la raconte avec autant de détail et ma fille a 18 mois.... J'ai quand même une boule au ventre en repensant à tout cela. En tout cas, ce qui est sur, c'est que je ne vivrais plus jamais une grossesse et un accouchement pareil. Je ne veux plus jamais être enceinte, accoucher et prendre le risque de revivre une telle expérience. J'avais pourtant eu trois autres accouchements auparavant, pas parfait, mais toujours respectueux. Mais mon quatrième accouchement, je ne le souhaite à personne!!!

L'accompagnement ds le service de grossesse pathologique est fantastique, le personnel (sage femme en particulier) est très à l'écoute, prend en compte le médical et le psychologique Par contre un accouchement déclenché sans péridurale (contre indiqué) ni aucun autre anti douleur, si ce n'est le protoxyde d'azote lors de l'expulsion tant la douleur est insupportable, avec une sage femme certes adorable mais très peu là (présence 5/10 min toutes les heures), à choisir la césarienne aurait peut etre été une solution plus humaine, mais ce choix n'a pas été donné

Je suis très contente de participer à cette enquête car il faut que certaines choses changent. J'ai vécu deux grossesses à risque avec menace d'accouchement prématuré pour les deux. La première s'est terminée avec un accouchement prématuré mais pas la deuxième. Par contre le

suivi hyper médicalisé je sais ce que sais ! Et c'est trop ! Le pire c'est que ma 2ème grossesse se passait super bien mais comme pour la 1ère j'avais accouché prématurément ma gynéco a voulu "prendre des précautions" et m'a donc administré vers 5 mois 1/2 des piqûres de cortisone au cas où (sert à développer les poumons du bébé) et suite à ces piqûres (j'en suis persuadée) j'ai déclenché une série de contractions et j'ai failli perdre mon bébé. J'ai donc été hospitalisée pendant 1 mois avec perfusion + beaucoup de médicaments à prendre qui me rendait malade. Mon bébé allait bien mais chaque jour on venait me faire un monitoring qui me donnait des contractions alors que j'étais là pour ne plus en avoir. Lorsque le monito du matin n'avait pas fonctionné (parce qu'un bébé ça bouge dans le ventre donc parfois on perdait le battement de son cœur) ils revenaient m'en faire un autre en fin de journée. Donc suite à ces séances de monito j'étais obligée de prendre au moins 3 spasphons d'affilés pour les calmer ! Quelle incohérence ! J'ai demandé à plusieurs reprises de me faire moins de monito, tous les 2 jours par ex, car je sentais bien que mon corps ne les supportait pas, on me l'a toujours refusé. J'étais à l'écoute de mon corps mais je n'ai pas pu faire ce que je ressentais. J'étais très en colère intérieurement et je ne pouvais l'exprimer. Au moment où je devais sortir de l'hôpital ils m'ont refait les piqûres de cortisone (toujours par précaution) et là j'ai à nouveau fait une crise de contractions qu'ils m'ont à nouveau calmé par perfusion et j'ai encore prolongé mon séjour à l'hôpital. Ma gynéco n'a jamais voulu reconnaître que c'était dû aux piqûres de cortisone, elle m'a dit que c'était certainement le stress de rentrer chez moi ! Je n'avais qu'une hâte c'était de rentrer chez moi pour retrouver mon mari et mon autre fils à qui je manquais énormément...En discutant avec des sage-femmes, il est fort possible que cela soit une réaction au produit injecté puisque la cortisone a un effet stimulant...je suis donc finalement rentré chez moi quelques temps après et j'ai été suivi à domicile par une sage-femme. Je suis restée couchée 24h sur 24h, une douche de temps en temps, je mangeais même semi couchée pour pouvoir garder ce bébé le plus longtemps possible, je comptais les jours et chaque jour passé je me disais : chouette un jour de plus ! A la dernière visite chez ma gynéco, j'étais ouverte à 4 et elle m'a dit : on voit si ça se déclenche naturellement dans la nuit sinon on vous déclenche demain matin. Je n'ai pas osé contre-dire son avis car je ne savais pas quels risques pour mon bébé d'attendre un peu plus et que le travail se fasse naturellement. J'avais d'ailleurs déjà fait un petit bout du chemin. La nuit, rien ne s'est passé...donc j'ai été déclenché le matin. Avec le recul, je me dis que j'ai passé des mois couchés pour mener ce bébé à terme pour au final avoir un déclenchement à 3 semaines du terme ! C'est juste hallucinant ! Je pense qu'on m'aurait simplement dit : c'est bon maintenant vous ne craigniez plus rien, restez debout, marchez un peu et le travail va se faire tout seul...cela restera un regret pour moi car j'envisageais un accouchement plus naturel, avec des possibilités de se mettre dans les positions les plus confortables, être actrice de son accouchement...alors que là on m'a collé une perfusion, allongée sur un lit, mis le monito et attendu que ça se passe. Le pire c'est que je supportais très bien les contractions (j'avais l'habitude !) Mais pour la péridurale on m'a dit que comme j'avais été déclenchée ça allait être très douloureux et que généralement ils posaient une péridurale...et me voilà embarquée, péridurale ! J'ai accouché de mon enfant en position allongée ce qui est loin d'être la meilleure mais bon avec un monito, une perf et une péridurale que faire d'autre ????

Je souhaitais juste préciser que cet accouchement a été un peu particulier dans la mesure où le déclenchement a été fait le jour du terme alors qu'aucun signe avant-coureur n'était présent (col long et fermé, aucune contraction). J'aurai souhaité qu'on me laisse quelques jours de plus car le déclenchement a été très long : pose du Propess (?) Le matin du 1er jour, faux travail en fin de première journée, rupture de la poche des eaux le matin du 2ème jour, contractions douloureuses mais inefficaces pendant 24 heures (très peu de sommeil pendant la nuit), pose de la perfusion d'ocytocine le matin du 3ème jour et accouchement à 16 h le 3ème jour. J'aimerais également préciser que la première nuit, j'ai été en chambre double et que je trouve ce type de chambre particulièrement inadapté en maternité car on est dérangée non seulement par son propre bébé mais également par celui de la voisine, de la voisine elle-même ainsi que de ses visiteurs. Après un accouchement tel que le mien, j'aurai vraiment préféré être en chambre individuelle pour la première nuit.

J'ai été déclenchée pour mes quatre accouchements : c'est mon grand regret car j'aurais voulu connaître un début d'accouchement à la maison. J'ai accouché 1 fois sans péridurale : pour mon aînée. Un accouchement déclenché pour convenance du medecin qui partait en vacances. Le produit était très fortement dosé. On m'a laissé seule tout le travail. 1 heure plus tard la sage-femme revient, je lui dis que j'ai très envie de pousser ne comprenant plus ce qu'il m'arrivait... En fait la tête de mon enfant était engagée. J'ai accouchée en 1h15 (pose de la perf---expulsion) seule et très stressée car peu entourée ! Pour mon second accouchement toujours déclenché par le même médecin j'ai voulu me passer à nouveau de la péridurale...mais j'ai eu trop mal donc je l'ai finalement demandée. Mais mon bébé est né pendant que l'on me la posait ! Le fait de m'asseoir a décoincé mon bébé et mon col a lâché d'un coup ! Troisième accouchement déclenché sous péridurale. J'ai bien senti, rien à dire. Quatrième accouchement, je souhaitais accoucher naturellement. J'ai fini par être une fois de plus déclenchée car le coeur du bébé n'était pas assez "oscillant". On m'a posé la péridurale très tôt : un grand regret car je n'ai pas sentie une seule contraction douloureuse mais l'anesthésiste était dispo à ce moment là donc je n'ai pas eu le choix. J'ai eu l'impression de ne pas avoir accouché que l'on m'avait enlevé quelque chose. J'ai eu quatre accouchements très simples rapides sans episio. J'ai eu des grossesses difficiles avec hospitalisation en MAP (3 semaines pour ma seconde grossesse avec début d'accouchement à 33SA) et traitements médicamenteux pour les deux dernières grossesses. Je me sentais peu soutenue par les médecins ni par mon entourage.

J'ai effectivement vécu un accouchement traumatisant à tous les niveaux(pour moi, mon fils et mon mari). Ca qui m'a le plus marqué:

- Le non respect de mes droits (à être informée, à choisir)
- l'absence de motif valable pour déclencher (41 SA + 3j)
- l'application du protocole de déclenchement par une sage-femme, sans même avoir pu consulter un obstétricien
- l'absence d'humanité lors de l'accouchement (me laisser hurler dans une chambre double, à côté d'une famille.)
- La malhonnêteté des praticiens qui n'ont jamais reconnu de lien entre le cytotec, la souffrance foetale et l'hémorragie grave
- Les remarques mal placées de la pédiatre, qui n'avait pas apprécié mon projet de naissance ("Vous voyez, après avoir écrit 2 pages sur vos desiderata, et bien ça ne s'est pas du tout passé comme vous l'aviez prévu")
- Le refus du gynéco de m'accorder un congé pour couches pathologiques quand je l'ai revu pour la visite post-natale, alors qu'au moment de reprendre le travail, j'étais à ramasser à la petite cuiller

J'ai déjà parlé des moqueries et des jugements sur mon approche "maternale/nature" de la maternité (peau à peau, écoute des besoins du bébé, refus de le réveiller pour la tétée pour suivre "le protocole"...). J'ai parlé de ce qu'ils appellent "l'aide à l'allaitement" qui est intrusif. Je dois rajouter que les jours après la naissance ont été épuisants, non pas à cause du rythme des tétées et des pleurs du bébé, mais parce que le personnel médical passait ses matinées à entrer/sortir de ma chambre (femmes de ménage, petit déjeuner, bain au bébé, visite du gynéco, pliage du lit, photographe, repas de midi, biberons, visite de l'infirmière..... Ce qui m'empêchait de bien récupérer (j'ai dû interdire les visites de ma famille) Je rajouterai que les expressions abdominales de 3 SF associées aux forceps ont des conséquences physiques (et morales): j'ai eu une déchirure interne (en plus de l'épisiotomie), des points ont lâchés, et surtout, j'ai un prolapsus irréversible (stade 2/3: la rééducation périnéale ne peut plus rien); tout ça nuit à ma vie de femme, d'autant que les professionnels eux-mêmes ont voulu éviter de mettre un mot sur cette descente d'organes (il a fallu que j'en parle) Je désire toujours un autre enfant, mais j'appréhende maintenant l'accouchement. J'estime que mon accouchement a été très traumatisant car on m'a déclenchée trop tôt (ça n'était qu'une suspicion de micro-fuite de liquide amniotique). Je pense aussi que le fait d'accoucher pendant les vacances du mois d'août les ont poussé à préférer le déclenchement.

Etant mon premier accouchement, j'attendais en quelques sortes de voir comment ça allait se passer, je ne voulais pas paraître tout savoir. J'espérais ne pas avoir de péri, pouvoir bouger,... Finalement on m'a déclenché, sans me laisser le choix avec perfusion, monito... Les contractions sont arrivées très vite, très rapprochées, j'étais seule, allongée avec la perf et le monito; j'ai paniqué... Dès qu'on m'a proposé la péri j'ai dit oui; je m'en suis voulu après, mais je n'avais aucune aide, aucun soutien de l'équipe qui venait juste voir où en était la dilatation. La gynéco de garde (que je ne connaissais pas) ne m'a même pas dit bonjour lorsqu'elle est venue me voir la première fois, ne m'a même pas adressée la parole... Comme si j'étais un animal. Elle m'a ausculté, a parlé à la sage-femme et est repartie. Quant à la sage-femme qui m'avait fait la préparation à la naissance, elle est venue en salle de travail et n'a trouvé rien de mieux à me dire que "je vous avais pas menti, ça fait mal, hein!" Un cumul de petites choses qui font que le seul moment que j'aime à me remémorer c'est quand j'ai vu mon bébé... Il a pleuré en continu pendant plus de 2 heures... Mon mari et moi sommes persuadés que le déclenchement et la violence des gestes effectués (ocytocine, rupture de la poche des eaux,...) n'y sont pas étrangers.

Cet accouchement déclenché a été extrêmement violent, physiquement et psychologiquement (25 minutes) à refaire j'aurais refusé le déclenchement, j'aurais attendu plus longtemps. Si celui-ci était inévitable j'aurais aimé le préparer en travaillant particulièrement sur l'aspect non-naturel, ces conséquences psychologiques et physiques aussi bien sur la maman que sur le bébé. Je reste persuadée que la mise au monde n'est pas anodine et a un impact énorme sur notre enfant et sur notre relation future avec lui. Pour cet accouchement j'aurai toujours le sentiment de n'avoir pas assez "protégé" mon bébé de la sphère médicale.

Ce 2ème accouchement déclenché aurait pu mal se terminer, je ne suis pas passée loin de la césarienne. Poche des eaux perçée selon le protocole en vigueur à 5-6 cm de dilatation, le travail qui stagne immédiatement après cet acte, un coeur de bébé qui montre des signes de faiblesse... Un cm de dilatation gagné en presque 3h....Ca parlait césarienne. Je demande à me lever (péridurale imposée, mais légère selon mon souhait), on me refuse cette option. 1/2h de discussions, j'obtiens l'autorisation de me mettre debout, en me tenant à la table d'accouchement. Mon fils est né 1/2h plus tard, par voie basse. Le sentiment d'avoir été infantilisée au possible, pas de discussion, un bébé qui a moins bien supporté les contractions une fois qu'il s'est retrouvé "à sec" . Position d'accouchement non négociable. Bref, ça et le sentiment d'être passée très près de la césa... Mes deux derniers enfants sont nés à domicile.

C'était un premier accouchement et sans doute se serait-il passé différemment avec toutes les infos que nous avons aujourd'hui en préparant le 2ème... Nous sommes très reconnaissants cependant de la délicatesse de la plupart des membres du personnel hospitalier auxquels nous avons eu à faire. Mais la structure elle-même et le manque d'informations a créé tout de même un état psychologique qui nous a emmené là, c'est ce que nous pensons aujourd'hui : nous ignorions par exemple qu'une rupture de la poche des eaux pouvait ne pas être suivie immédiatement du travail, et également qu'une fois rendus à l'hôpital, nous ne pourrions plus en partir... Nous avons pu faire un petit tour en ville, mais au final, nous étions comme des lions en cage. La perspective d'un déclenchement si pas de travail spontané me mettait une pression qui a dû me bloquer! Surtout sachant que déclenchement + rupture des membranes = forte probabilité de péri... Heureusement, à partir du déclenchement, c'est allé assez vite (environ 4 ou 5h). Aujourd'hui, nous envisageons un accouchement à domicile (pour les semaines à venir!), et de prendre bien mieux en compte la dimension émotionnelle puisque c'est en lien avec les hormones! Nous ne dirons plus jamais à une structure hospitalière à quand remonte une rupture de la pde!!! Le positif c'est que cette expérience nous aura fait mieux nous connaître, mieux savoir à quoi s'attendre, même dans la structure la moins interventionniste qu'on puisse trouver! Et donc mieux se préparer pour les prochains...